

QUI ETAIT CATHERINE DE CHAPONAY, MARQUISE DE QUINSONAS ?

Les derniers seigneurs de Vénissieux

Catherine Claudine de Chaponay est née à Crémieu en 1746, d'une famille très ancienne connue. On en trouve traces dès 1197 : un Odon de Chaponay, évêque souverain de Valence,

assista au concile de Latran en 1197 ; en 1349, un autre apporta au roi de France Philippe VI de Valois l'accord du dauphin au transfert du Dauphiné à la France ; un autre encore fut compagnon de

Jeanne d'Arc à Pathay, bataille qui s'est déroulée en 1429.

Catherine est la fille d'Antoine-Joseph de Chaponay, seigneur de Vénissieux et de Leyrieu -près de Crémieu- : il fut le dernier seigneur de la ville, jusqu'en 1789. Elle épouse en 1765 Joseph-Gabriel Pourroy de Lauberivière, marquis de Quinsonas, président au Parlement de Grenoble. Jusqu'en 1777, elle réside principalement au château de Mérieu (Isère) et à Grenoble, où son mari s'intéresse également à l'agrandissement de la bibliothèque. En participant à la souscription pour l'achat des 45.000 volumes de Mgr de Caulet, il est à l'origine de la bibliothèque actuelle de la ville de Grenoble.

Joseph de Quinsonas meurt à Vénissieux le 8 juillet 1786 et il est inhumé, à sa demande, dans le cimetière attenant à l'église Saint-Germain.

Quand arrive la Révolution, la marquise est à Paris. Elle y restera pendant toute la Terreur, refusant d'émigrer, puis pendant l'Empire et la Restauration. C'est en 1819 qu'elle décide de céder à la ville de Vénissieux les terrains qui accueilleraient ce qui est aujourd'hui l'ancien cimetière, désignés à l'époque sous le nom de lieu-dit de La Roche.

Catherine de Quinsonas meurt à Paris le 25 avril 1826, dans son hôtel du boulevard Montmartre. «L'immeuble est resté dans la famille», souligne Bruno de Quinsonas. Il appartient en effet à la famille de Virieu, dont fait partie le journaliste François-Henri, branche de la famille de Quinsonas.



Catherine de Chaponay : son legs d'il y a deux siècles lui vaut aujourd'hui la reconnaissance de la ville de Vénissieux

RENCONTRE AVEC M. DE QUINSONAS : Joseph de Quinsonas, époux de la fille du dernier seigneur de Vénissieux, fut enterré dans cette ville en 1786. Deux cent onze ans plus tard, ses descendants (Odon et Bruno de Quinsonas) reviennent honorer leur ancêtre et les Vénissiens qui reposent à ses côtés.

Nationalité dauphinoise



Bruno de Quinsonas avec son père Odon, marquis de Quinsonas : les liens avec Vénissieux se renouent

VISITE DU CHATEAU DU TOUVEY

Noblesse oblige

La noblesse ne tient pas seulement dans la particule. Chez les Quinsonas, on pourrait également l'évoquer à propos de leur façon élégante de recevoir, de mettre les gens à l'aise et d'organiser les contacts. «C'est l'esprit du Touvey, assure Bruno de Quinsonas : un endroit où se rencontrent beaucoup de gens.»

C'est ainsi qu'au château, ce jour-là, outre les journalistes que nous sommes, se sont rencontrés un tailleur de pierre de Maussane (près d'Arles) et un chaudronnier, tous deux accompagnés de leurs épouses, des apprentis tailleurs de pierre et M. Vilaplana, un Vénissien dont «Expressions» a déjà parlé, auteur de splendides cadrans solaires, dont l'un pourrait bien orner prochainement les alentours du logis.

Dominant la vallée du Grésivaudan, le château du Touvey affilié à l'association de la Demeure Historique se dresse au milieu de la fraîcheur et de splendides jardins en cascades conçus au XVIIIe siècle, qui donnent une grande originalité au lieu. Davantage maison forte que véritable château, le Touvey a été possédé, dès le XIIIe siècle, par les Entremont puis les Bellecombe avant d'être acquis en 1528 par un compagnon de Bayard, Guigues Guiffrey, seigneur de Boutières. «Dès lors, nous apprend le guide touristique que l'on remet au visiteur, le Touvey ne sera plus jamais vendu. Par les Mon-

teynard, les Emé de Marcieu, de nos jours les Quinsonas, une seule et même dynastie familiale l'occupera.»

La demeure garde des traces de tous ceux qui l'ont habitée : Guigues Guiffrey, Guy de Monteynard (nommé chevalier de l'ordre du roi par Charles IX), Barthélémy Emé (premier président au parlement de Turin sous François Ier et Henri II), Guy-Balthazar Emé de Marcieu (pour qui Louis XIV érigea la terre du Touvey en marquisat), le comte Pierre de Marcieu (qui rénove le château au XVIIIe)...

Des invités illustres l'ont aussi traversé, dont on retrouve le souvenir. Tel cet hommage rendu au marquis de Marcieu (neveu de Pierre) par un certain sergent Belle-Jambe, en 1787 et dont le manuscrit est encadré : de son vrai nom Bernadotte, le sous-officier deviendra maréchal d'Empire puis roi de Suède et épousera Désirée Clary. De cette dernière, le château possède une lettre, adressée à la marquise de Laporte, née Marcieu. Une autre missive est de la main du roi d'Angleterre Henry VIII, auprès de qui Guigues Guiffrey était ambassadeur. Et, pour les collectionneurs d'autographes, mentionnons encore les signatures de François Ier, Louis XI, Henri III, Henri IV et Charles VII sur divers documents.

Le marquis de Quinsonas et son fils nous guident à travers les pièces du château, nous indiquant au pas-

sage tel ou tel détail, parfois relayés par les experts qu'ils ont invités. Le tailleur de pierre se fait un plaisir de nous expliquer l'architecture délicate d'une arrière-voissure de Saint-Antoine, tandis que le chaudronnier nous montre les soudures à dent des casseroles d'époque, dans la cuisine qui est classée pour sa propre valeur.

Un marquis au maquis

Chacun s'émerveille devant le clavecin, un Dumont de 1707, la bibliothèque ovale avec vue sur le jardin ou la pièce où sont rassemblés les souvenirs du maréchal Oudinot. Le salon mandarine a conservé sa couleur d'époque, obtenue avec un mélange d'œuf. Elle est aujourd'hui passée mais sa restauration pose un problème, la peinture devant être refaite selon des normes très précises : «N'y tou-



François-Henri de Quinsonas, 1er ou 2e marquis : digne héritier d'un passé glorieux

C'est au château du Touvey, entre Chambéry et Grenoble, que nous avons rencontré Bruno Pourroy de Lauberivière de Quinsonas-Oudinot et son père Odon, marquis de Quinsonas. Une belle occasion, dans un site superbe, pour évoquer les racines de cette famille et les liens qui l'unissent à Vénissieux.

Bruno de Quinsonas vit au château «en permanence, sauf du lundi au vendredi». Directeur international à la Banque populaire, il habite Lyon le reste du temps. C'est une de ses collègues de la banque, originaire de Vénissieux, qui attirera son attention sur le travail de Gérard Petit relatif au patrimoine et les comptes-rendus qu'en donnait la presse locale. «Un jour de septembre 1996, j'ai pris contact avec Gérard Petit et nous avons organisé ensemble une visite de l'église Saint-Germain, en compagnie de M. Perrier, qui s'occupe de la paroisse. Ils me montrèrent les cloches anciennes, le cimetière... à la suite de

quoi, j'ai interrogé mon père, mes oncles. J'avais toujours entendu parler de Vénissieux, où ma famille avait des intérêts et des tombes.»

D'une famille de parlementaires puissants dans le Dauphiné, les Quinsonas ont pour terre d'origine Mérieu, dans l'Isère. «Ce château appartient à Arthus, le frère aîné de mon grand-père, qui était l'ainé des Quinsonas après la guerre de 14. Paul, mon grand-père, n'avait pas de château. Il a épousé Mademoiselle de Marcieu, issue d'une famille de militaires et de gens importants qui possédaient le château du Touvey. Ils étaient lieutenant-général et gouverneur du Dauphiné de père en fils.»

Une famille de parlementaires puissants

Arthus ayant eu trois filles, le titre de marquis passe à son neveu Odon, le père de Bruno de Quinsonas.

Si l'on remonte plus loin dans le temps, le fief de la famille se



Depuis le XIIIe siècle, le château garde des traces de tous ceux qui l'ont habité

chez pas ! nous disent les Beaux-Arts». Parmi les nombreux objets que contient le salon, signalons un guéridon dû à l'ébéniste grenoblois Hache fils. Les Hache seront d'ailleurs à l'honneur ces jours-ci puisqu'une exposition du Musée dauphinois, à Grenoble, présentera leurs œuvres à partir du 18 octobre.

Parmi les nombreux portraits qui ornent les différentes pièces, on remarque celui de François-Henri de Quinsonas, peut-être pour la ressemblance étonnante qu'il présente avec Bruno, son neveu. François-Henri était le frère aîné d'Odon, l'actuel marquis. Lieutenant aux Chasseurs d'Afrique, puis au 1er bataillon de Grésivaudan, il entra en 1944 dans la compagnie Stéphane et mourut

Situé à 30 km de Grenoble et de Chambéry, par l'autoroute A41 ou la N90, le Touvey se visite de la Toussaint à Pâques les dimanches et jours fériés et tous les jours, sauf le samedi, en juillet et août. Renseignements : 04 76 08 42 27



Avec des attaches régionales aussi importantes, on ne s'étonnera pas d'entendre Bruno de Quinsonas s'exclamer : «Je suis de nationalité dauphinoise, de citoyenneté française et européenne ! Je m'intéresse à tout ce qui touche de près au Dauphiné, souvenirs et histoire.»

Le maréchal Oudinot



Les Quinsonas sont également liés au maréchal d'Empire Nicolas-Charles Oudinot, dont beaucoup de souvenirs sont visibles au Touvey. «Le dernier duc de Reggio, descendant d'Oudinot, avait pour mère une demoiselle de Quinsonas. Il a décidé d'adopter son filleul et neveu, qui était mon père. Les lettres patentes qui l'ont nommé duc autorisaient l'adoption. Mon père a donc le droit de porter ce titre.»

Cette descendance vaut d'ailleurs aux Quinsonas une curieuse parenté avec... Brigitte Bardot. Dans la pièce du château dévolue au maréchal Oudinot, un arbre généalogique de la famille est affiché. Une branche parallèle mène directement à l'actrice pinpédophile. Ce qui ennuie bien son cousin éloigné : «C'est tout ce que les gens retiennent quand ils sortent d'ici !»

Domage en effet, car le salon contient des objets exceptionnels : les écus des trois bâtons de maréchal d'Oudinot, obtenus sous l'Empire, la Restauration et Louis-Philippe, ses tenues de pair de France ainsi que plusieurs souvenirs, dont un pouf offert par Abd el-Kader au fils d'Oudinot, qui était chargé de sa surveillance, alors que le prince arabe était prisonnier en France.

Et quand on demande des renseignements sur cette union entre les noblesses de l'Ancien Régime et de l'Empire, entre les Quinsonas et les Oudinot, Bruno de Quinsonas répond tout simplement : «Je suis un enfant de la République !»